

# **EXPOSITION COLLECTIVE « Mille Plateaux de Caux »**

## **Galerie d'art contemporain Duchamp à YVETOT**

**Fanny Besse & Julia Taquet**

\*

### **Extrait du catalogue**

#### **Vibrations**

##### ***Le territoire d'expérience***

*« Dans ma mémoire, je n'ai pas la totalité de la topographie d'Yvetot, même si, enfant, j'en ai parcouru la plupart des quartiers... Ce sont le lieu précis d'habitation et les trajets familiers qui impriment en soi la physionomie d'une ville »<sup>1</sup>. Dans *Retour à Yvetot*, Annie Ernaux sillonne ce qu'elle nomme « le territoire d'expérience », et elles sont nombreuses ces expériences qui touchent aussi bien les rapports sociaux, l'attachement à la géographie, les édifices et les secousses de l'histoire, les frustrations d'enfance, la conscience de la hiérarchie des langues. Le terrain qu'elle arpente ainsi est celui de la mémoire, le lieu, c'est Yvetot. Devant ses habitants, elle « évoque le lien qui unit ma mémoire de la ville et mon écriture », l'enjeu traversant de tout son œuvre littéraire. **Mémoire, topographie, écriture chorégraphique : infrangible, le fil conducteur de l'expérimentation, du sensoriel à la mise en forme, circule dans l'œuvre conjointe de Fanny Besse et Julia Taquet, *Parcours de Danse Tout Terrain à Yvetot*.***

**Pour Fanny Besse, architecte et phénoménologue, qui a réalisé l'étude patrimoniale de la ville d'Yvetot, et pour Julia Taquet, chorégraphe, qui a inventé *La Danse Tout Terrain* - une pratique de la danse impulsée par le lieu, en l'occurrence Yvetot -, l'entrée en contact avec la cité cauchoise n'a pas seulement convoqué les métriques de géomètre pour détecter le morcellement des parcelles urbaines, la disparition des mares dans les clos masure et ses conséquences écologiques : ruissellement et déperdition de l'eau par exemple. La connaissance de la ville et de ses mutations historiques a sollicité progressivement les ressentis du corps, les sensorialités en alerte. Fanny, dans son projet de mettre en valeur les ressources naturelles, de fluidifier les transitions, a imaginé de stimuler les échanges d'énergie entre les « morceaux de ville », selon son expression. Elle a impliqué le corps, la danse, le déplacement en plan pour révéler le contact, le rapport avec l'architecture, les formes ou les espaces. Affectée dans son intériorité, elle parle de « profondeur, de porosité,**

---

<sup>1</sup> Annie Ernaux, in *Retour à Yvetot*.

*d'infusion, cheminement, errance, dérive, épaisseur de la limite* ». Julia laisse glisser sur sa peau les mots et les images des façades ou des toits à reconstruire : « *Pellicule, lamelle, écaille, tuilage, patine, pensées, touché cellulaire* ». Jean-Louis Masnou, astrophysicien associé au projet, éprouve les articulations et les réalités cadastrales comme, écrit-il, des « *interstices, effritement, délitement, soulèvement, transgression* ». Ce voyage pénétrant au gré des parcours dansés les a conduits à corporaliser l'espace, à le sentir comme « un champ corporel »<sup>2</sup>, à s'arrêter sur le détail d'un bâti, à dériver des périmètres, à intégrer l'organisation de la ville comme un corps étiré ou contraint : « *ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe que j'ai heureusement aimée* »<sup>3</sup>. Au cours de cette performance qui n'est pas sans rappeler *La Dérive* des Situationnistes ou les *Body Configurations* de VALIE EXPORT autour des années 1960, performance par la suite captée en diaporama de photographies, elles ont effectué une opération de **déterritorialisation, selon les chemins de la pensée pris par Deleuze et Guattari** : « *Ouvrir le corps à des connexions qui supposent tout un agencement, des circuits, des conjonctions, des étagements et des seuils, ... des territoires et des déterritorialisations mesurées à la manière d'un arpenteur. ... Voilà ce qu'il faudrait faire : s'installer sur une strate, expérimenter de nouvelles chances, qu'elle nous offre, y chercher un lieu favorable, des mouvements de déterritorialisation éventuelle, ... essayer segment par segment des continuums d'intensité, avoir toujours un petit morceau d'une nouvelle terre.* »<sup>4</sup>

### **Cartes d'intensités, de devenir**

L'observation s'accorde à une indomptable poésie. Réel et hypothèse cohabitent, plusieurs passés frôlent le présent : « *la carte, écrit Deleuze, « est une carte d'intensités, de devenirs... »* Ce paysage terrestre et marin, d'apparence naturelle, comme un miroir d'une voie lactée, condense l'œuvre de la nature et celle des hommes bâtisseurs et exploiters des ressources de la falaise. Comment, dans ce pays abimé, refaçonner un territoire respectueux de la nature et des lendemains ?

Ces expérimentations particulières sur le terrain, entre mer et plateau, vont de pair avec une redéfinition de la notion de paysage, et corrélativement avec celles de milieu, de lieu, de région, de pays, d'environnement. En Chine, première civilisation à avoir pensé le paysage, rappelle François Julien, le mot « paysage » contient les termes Montagne et Eau. C'est à dire « *une corrélation entre opposés* », « *l'impassible et le fluide, la permanence et la variance* » ... *qui se mêlent l'un à l'autre et se rehaussent. .. Le monde se met en tension et se déploie.* »<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> Nakamura Yoshio, in dossier coordonné par Augustin Berque : *De chose en fait : la question du milieu*. « Le champ est donc la base primitive des lieux, remplie de vie, tendue de naturalité et de corporité ».

<sup>3</sup> Paul Valéry, in *Eupalinos ou l'architecte*.

<sup>4</sup> Op. Cit. G. Deleuze et F. Guattari.

<sup>5</sup> Op. Cit. F. Julien

## ***Allons vivre de paysage !***

La visite a été poignante : j'ai dû tracer quelques lignes de force dans le chaos de mes sensations et de l'insu, retrouver des chemins dans mes divagations, respirer. Et j'ai voulu courir dans la ville et plaquer sur mon visage les poussières du plateau, puis je me suis allongée sur la plage. Car l'exposition *1000 Plateaux de Caux* met en correspondance l'intensité de la création avec l'intensité du récepteur, du visiteur, habitant cauchois, urbain, flâneur des grèves ou arpenteur de campagnes. Les œuvres font signe, elles provoquent un étonnement, accrochent la perception : le lieu de l'exposition des œuvres devient un lien avec le pays, une médiation entre les subjectivités, celles des artistes et des spectateurs, et plus intimement une passerelle entre la conscience familière que chacun a de soi ou des choses, du plateau, et les inconnues de soi-même. Elles font en sorte qu'on s'étonne de soi, que du pays on fasse paysage, que d'un plateau, on passe à mille.

Cette forme de pérégrination parmi les œuvres, et d'échappée dans le pays suppose des conditions d'accomplissement particulières. Imaginons un moment que le regard de l'artiste comme celui du spectateur ne soit plus un regard classique de point de vue, une projection sur une perspective, un mode ou un comportement de surplomb, qui sépare le regardeur des choses regardées ! Prenons plutôt l'option que le regard s'immisce dans une expérience, une expérimentation d'un lieu, qu'il s'absorbe dans un environnement où les lignes de fuite à marée haute ne rencontrent aucun obstacle, où l'observation d'un galet imprègne la sensibilité, et joue avec les multiples questions du for intérieur ! La **capture visuelle** d'une forêt primitive, d'un ciel, d'une plage, d'un croisement de rues cesse de s'immobiliser, pour laisser le champ ouvert à un sentiment d'exister dans le paysage, d'en faire partie, de trouver en lui des affinités avec soi. En opérant cette conversion du regard, ce déplacement, « *je rejoins* », comme l'écrit Augustin Berque<sup>6</sup>, « *une réalité qui devient autre à mon imaginaire et à mes sens* ». Du vécu du paysage a surgi le vital du paysage, « le paysage à vivre », de l'exposé à l'invisible, d'un territoire à un autre, tour à tour l'œuvre déploie les significances, comme le vent soulève la craie de la falaise et ensemence les nuages<sup>7</sup>.

Geneviève B-Houdent

Historienne d'art. - Conférencière. - Enseignante à l'Institut d'études supérieures des arts (en 2016). - Spécialiste d'art moderne et contemporain.

Septembre 2015

---

<sup>6</sup> Augustin Berque, géographe, philosophe, orientaliste.

<sup>7</sup> Allusion à l'artiste James Turrel.